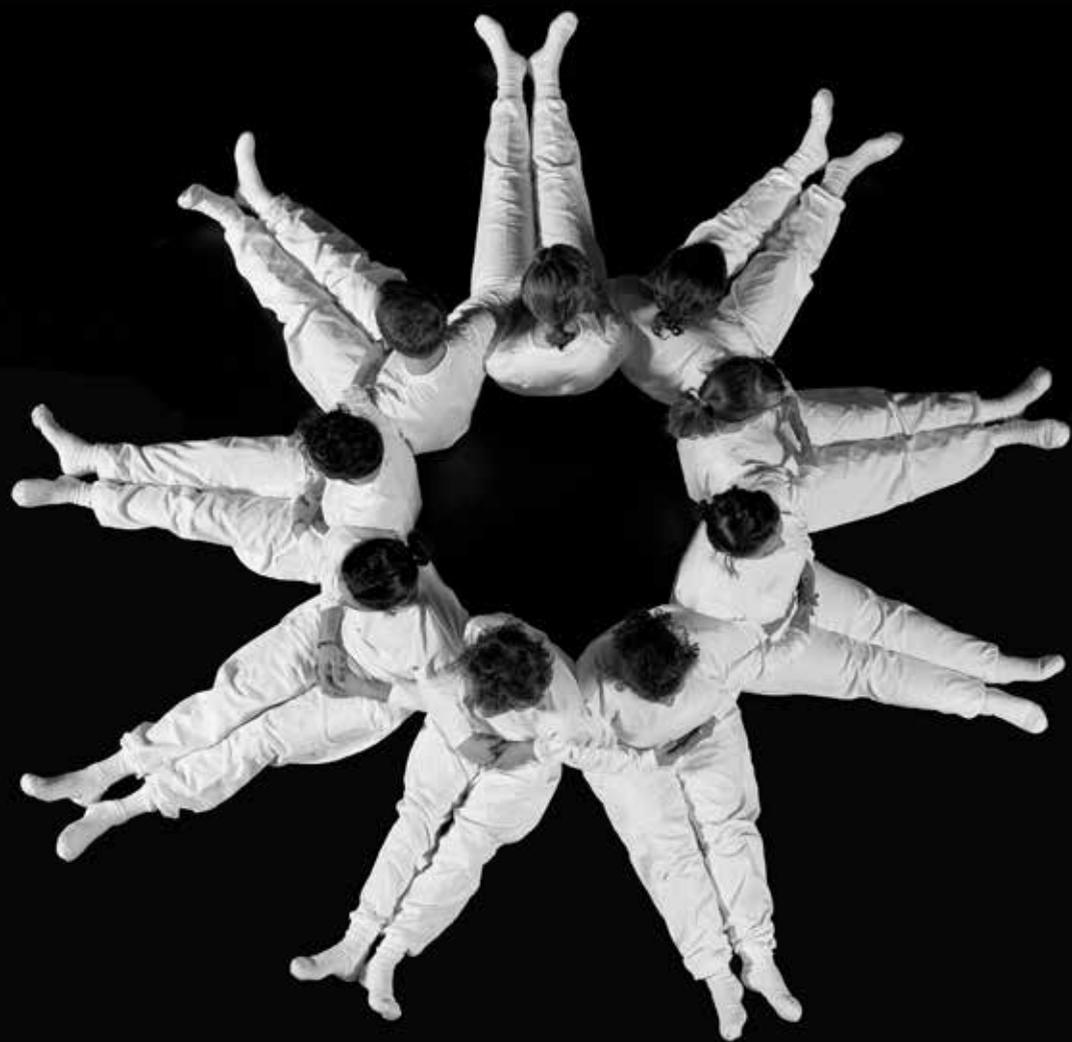


A dense field of blue worker figurines, each wearing a hard hat and holding a tool, filling the entire background. The figurines are arranged in a grid-like pattern, creating a sense of a large-scale industrial or construction site.

**EX**

**FLORENT  
LAMOUREUX**

**COR  
PO  
RE**



# EX CORPORE

Exposition du 15 septembre au 28 octobre 2018

Abbaye mauriste de Saint-Florent-le-Vieil

Mauges-sur-Loire

---

L'œuvre de Florent Lamouroux questionne la représentation de « l'Autre » par le biais de sa propre identité en élaborant une pratique - active et réactive - qui répond aux images absurdes du monde par des parodies plus grotesques encore. Sa démarche consiste en effet à rejouer avec ironie les stéréotypes que notre société de l'image contribue à produire et tend ainsi à interroger le monde sur sa possible uniformisation. L'ironie est pour lui un moyen de contredire l'ordre établi en utilisant la moquerie comme arme et le simulacre comme moyen d'expression.

Conscient du monde qui l'entoure, l'artiste privilégie l'autonomie de la création et l'économie de moyen en réaction aux superproductions spectaculaires et lissées: pour réaliser ses sculptures, il enveloppe ainsi simplement « le réel » dans un assemblage de sacs plastiques et de ruban adhésif, créant par là des agencements de corps vides, artificiels et standardisés, à l'image de ces jouets de plastique dont l'artiste aime à s'inspirer. Ces œuvres, dont il est systématiquement le support ou la matrice, permettent ici encore à l'artiste de se démultiplier pour mieux dissoudre son identité dans la représentation artistique et faire apparaître

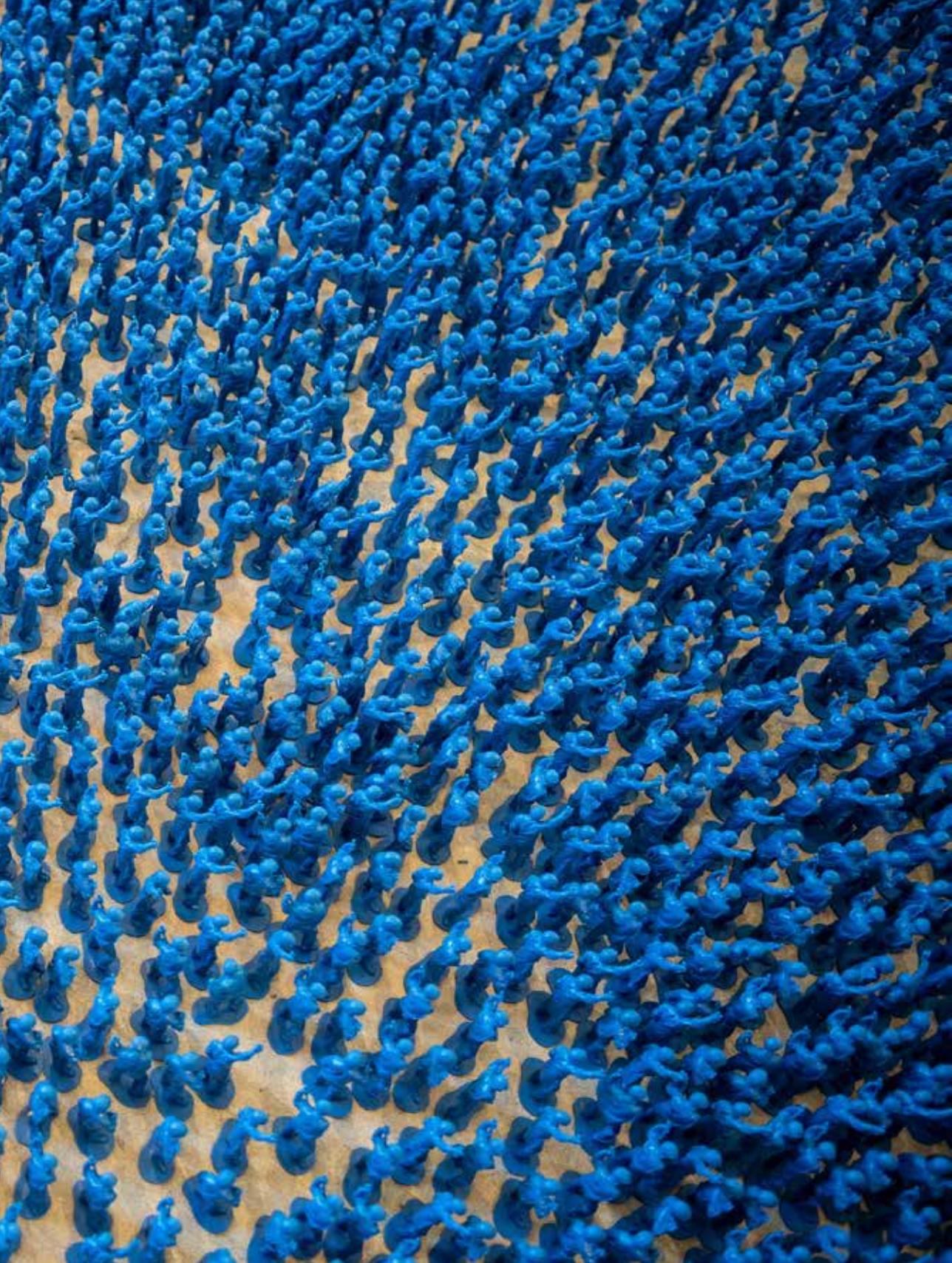
« l'Autre ». L'exposition *Ex Corpore* nous questionne sur l'usage et la présence des corps dans notre société contemporaine et inévitablement de notre propre corps, dans son individualité tout comme dans son environnement social, professionnel ou quotidien. À l'abbaye mauriste, l'artiste nous plonge de salle en salle, à travers sculptures, installations, photographies et vidéo, dans un corps exploité, exploré dans tous ses usages et toutes ses dimensions.

## FLORENT LAMOUROUX

Florent Lamouroux est né en 1980 et vit à Huismes (37). Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges en 2004, il poursuit son travail en France et en Europe. Ses œuvres sont accueillies dans des centres d'art et des galeries, mais également dans des lieux où l'art plastique peut être chose plus inattendue. Il est représenté par la galerie Isabelle Gounod à Paris.

**En 1<sup>er</sup> de couverture :** *Le sens de la vie, les ouvriers*, détail, 12 000 figurines, dimensions variables, plastique injecté dans trois moules différents, co-production : Région Centre, DRAC Centre, entreprise Plastivoire, 2014

**En 2<sup>ème</sup> de couverture :** *Motif de résistance*, détail, tirage numérique, 80 x 80 cm, 2017





## LE CORPS OBJET

---

*L'homme d'aujourd'hui se définit par son activité et notre monde est régi par le travail. Notre habit de travail, souvent spécifique, est devenu notre seconde peau.*

### Le sens de la vie, les ouvriers

L'installation est composée de milliers de figurines de 6 cm de hauteur chacune, en plastique bleu. Les figurines sont souvent disposées dans le même sens, à la manière d'une déambulation. Elles représentent des ouvriers dont les formes sont étudiées selon trois postures de travail différentes. Le geste artistique consiste à enlever l'outil de travail tenu par l'ouvrier. Dépourvus de leurs attributs, les petits ouvriers se retrouvent dans des postures devenant alors équivoques. À l'image des petites figurines de soldats de mauvaise qualité auxquelles il manque parfois une arme ou qui ont été déformées lors de la production, ce défaut volontaire modifie le sens

de la posture de l'ouvrier ainsi que le sens de sa fonction : qu'est-ce qu'un travailleur sans outils ? Grâce à un scanner 3D du corps et du visage de l'artiste, l'aspect irréaliste et grossier définissant habituellement ces petites figurines de plastique laisse place ici à une finesse des détails afin d'humaniser ces jouets au maximum et miniaturiser de façon optimale notre réalité. D'ailleurs, il faut voir dans ce qui pourrait apparaître de prime abord comme une accumulation de petites figurines pour enfants, une représentation de notre monde, plus particulièrement la métaphore de notre rapport au travail, mais aussi une possible définition de celui-ci : le travail comme lieu où l'homme se fait et se crée lui-même.



**En haut :** *Homomoto*, sacs poubelle, ruban adhésif aluminium, tubes pvc, mousse polyuréthane, moulage du corps de l'artiste et du carnage d'une Kawasaki KRS, 2013 / *La trieuse*, photographie de la série *Casting*, 90x60cm, 2013

**En bas :** *Toiles bleues d'ouvriers*, transferts de blouses d'ouvriers pressées à chaud sur plastique, 61x50cm, 2012 / *Le sens de la vie, les ouvriers*, 12 000 figurines, dimensions variables, plastique injecté dans trois moules différents, co-production : Région Centre, DRAC Centre, entreprise Plastivoire, 2014



## Toiles bleues d'ouvriers

Il s'agit d'une imitation en plastique de tableaux sur lesquels des bleus d'ouvriers ont été pressés à chaud dans un moule. Il s'agit ici d'une galerie de portraits, portraits de famille symbolisés par l'uniforme bleu. Ces toiles sont pour l'artiste, l'occasion de vulgariser la noblesse de la peinture en proposant une production sérielle d'un objet traditionnellement unique.

« Cette œuvre a été produite dans le cadre d'une résidence artistique dans l'entreprise de plasturgie PVL. Je souhaitais faire dialoguer le monde de l'art et celui de l'industrie en proposant une réalisation plastique produite de façon semi-industrielle. Cela me permettait d'apporter à la fois une vision décalée sur le système de production artistique (question de l'économie, de la reproductibilité) tout en « ré-enchantant » le contexte de l'usine qui produirait alors de l'art. Les toiles bleues d'ouvriers sont des portraits d'ouvriers représentés par leur habit de travail. Ces objets-peinture reprennent

les dimensions du format portrait standard ainsi que la forme des châssis classiques, au dos. J'ai demandé aux ouvriers de me donner leurs bleus usés. Ces bleus ont ensuite été pressés à chaud sur de la pâte de plastique brûlante qui venait d'être coulée dans le moule. Les bleus ont ensuite été retirés manuellement. L'empreinte du tissu s'imprime alors et un transfert des couleurs s'opère. Le plastique se solidifie et capture les fibres bleues, prenant donc l'apparence d'une « toile ».

Chaque toile bleue s'illustre par des teintes différentes. En effet, les uniformes de travail, présumés identiques pour ne mettre en valeur aucune identité particulière, se révèlent être uniques grâce à leur histoire (nombre de lavages, type de poudre à laver, tâches éventuelles liées au poste occupé par l'ouvrier, etc.). Ces toiles figuratives dressent alors les portraits singuliers et authentiques de leur propriétaire. »





# LE CORPS POLITIQUE ET SOCIAL ———

*Si la manifestation reste l'un des meilleurs moyens de contestation social de grande ampleur, elle n'en est pas moins régie par des codes et des règles, des slogans et chants, atténuant la pertinence d'un éventuel propos individuel.*

## Motif de résistance

Ce travail a été produit lors d'une résidence à l'université François Rabelais de Tours. Un tirage en vitrophanie a également été réalisé dans le cadre de l'exposition *Partir en Cacahuète*, comme témoignage de ce temps de résidence.

*Motif de résistance* est une série de photographies qui met en scène des étudiants en train d'exécuter des postures de désobéissance étudiées lors de l'atelier éponyme par Rémi Filliau, formateur du collectif Les désobéissants. Le point de vue photographique et la frontalité de l'image accrochée produisent alors une forme. Cette chorégraphie figée, ce motif humain donne à la

fois une approche esthétique de la résistance, mais questionne également la finalité des formes de contestations sociales, à mi-chemin entre une efficacité liée à la dimension physique de la résistance, celle liée à la puissance des images, et l'effet de communication.

**En bas :** *Motif de résistance*, tirage numérique, 80x80cm, 2017





**En haut :** *La Marchellaise*, chant a cappella pour chorale enregistrée jusqu'à épuisement (60 min), 2014 / *Motif de résistance*, tirage numérique, 80x80cm, 2017

**En bas :** *Manifestation solitaire*, bois, carton, sacs-poubelle colorés, matériaux divers, 25x50x40cm, 2015 / *Motif de résistance*, tirage numérique, 80x80cm, 2017



**En haut :** *Autoportrait au torchon*, 12 tirages argentiques, 22x30cm, 2004 / *Le sens de la vie : les motards*, sacs plastiques, ruban adhésif, mousse polyuréthane, 2013 / *Sèche-pleurs*, jouets, plastique thermorétractable, ensemble de 6 cadres de 15x20cm, 2018

**En bas :** *Le sens de la vie : les motards*, sacs plastiques, ruban adhésif, mousse polyuréthane, 2013

# LE CORPS EN JEU

---

*L'enfant joue sa vie, avec tout et à n'importe quel moment. Cela traduit une grande capacité d'imagination et une économie de moyen certaine : se déguiser, se mettre dans la peau de personnages réels ou de fiction avec ce qui lui tombe sous la main.*

« Enfant, je jouais avec une moto à friction de plastique chromée et son motard, en plastique rouge de mauvaise facture. Bien qu'il se dissociât de celle-ci dans l'aspect, il n'en était pas moins fait pour elle. Aussi, on pouvait enlever le pilote de sa monture. Un jour, j'ai perdu la moto. Il ne me restait plus que la figurine, dont la posture définie ne permettait aucune adaptation à d'autres jeux : il ne tenait pas assis, ni debout, ni ne pouvait rouler dans d'autres véhicules. Bien des années après, le souvenir de ce jouet m'est revenu.

Réaliser cet objet à taille réelle me permet de rejouer ces moments d'expérimentation tout en l'inscrivant dans un rapport à notre monde: Si on nous enlève ce pour quoi nous sommes conditionnés, quel devient notre but, notre fonction? Ce motard sans sa moto m'est apparu comme une métaphore possible de notre société à travers une idée de conditionnement du fait de sa posture définie et rigide causant son incapacité à trouver une autre fonction que celle pour laquelle il a été conçu. Se questionner et chercher une nouvelle fonction à ce motard devient alors un jeu, « Le jeu », car la réponse relève alors forcément du burlesque.

Après avoir effectué un travail de moulage, l'œuvre s'active par un geste qui est celui de

sa disposition dans l'espace. À ce moment, c'est précisément sa posture univoque qui va générer le caractère décalé de l'œuvre en occasionnant des interprétations et des sens improbables. D'un point de vue sculptural, ce volume, volontairement dépourvu de socle, ne peut se tenir seul et doit être "posé", presque négligemment parfois.

Plusieurs points suscitent mon intérêt : il y a tout d'abord son costume, proche de la description que Barthes a rédigé dans *Mythologies* sur *l'Homme-jet*, et pour lequel il parle de nouvelle peau, de conversion raciale. L'image du motard ne présente aucune trace identitaire apparente. Aucun visage. Aucun bout de chair pour attester d'une présence humaine. Il est sa tenue. Il est un objet, un homme-objet, un héros moderne costumé. Dans ma sculpture, il est aussi une enveloppe qui pourrait potentiellement contenir encore un corps. L'objet de la figurine du motard se présente aussi comme un paradoxe en cette posture moderne de recherche de vitesse figée et statique où le corps même se contraint à une forme aérodynamique; et cette couleur rouge vif, témoigne également d'une référence à la vitesse. »



## Sèche-pleurs

Sous la peau tendue d'un noir luisant affleurent d'étranges formes équivoques, dont la charge sexuelle - quoiqu'accidentelle confie l'artiste - dénote pourtant le principe de pulsion sur lequel repose l'attractivité des sèche-pleurs, ces jouets de pacotille disposés aux caisses des magasins, guettant le caprice d'un enfant, et dont s'empare ici Florent Lamouroux.

Embaumés dans leur propre matière plastique ces produits bas de gamme se retrouvent animés d'un élan vital à la fois poétique et angoissant. Une confusion entre le désir et l'envie qui pose également les termes d'un débat plus large sur la capacité de l'art à ré-enchanter le monde et à dépasser le matérialisme de nos sociétés.

**En haut :** *Sèche-pleurs*, jouets, plastique thermorétractable, ensemble de 6 cadres de 15x20cm, 2018

**Page de droite :** *Contradiction*, céramique émaillée, moulages de sacs poubelle, dimensions variables, 2012-14







## La condition humaine

Le corps témoigne aussi du temps qui passe. Notre évolution, notre transformation physique d'années en années matérialise le mouvement imperceptible au quotidien, mais inéluctable et universel, de notre existence pressée entre le moment de notre naissance et celui de notre mort. Ainsi cette transformation est l'expression de la vie, bien au-delà de toute considération narcissique.

## Déconditionnement

Le principe repose sur la multiplication d'une forme originale, créée par emballage du corps de l'artiste dans un assemblage de sacs poubelle et de ruban adhésif et comme s'auto-reproduisant à l'infini. L'installation développe ainsi un discours plus métaphysique sur la condition humaine. Chaque moulage apparaît en effet comme une

étape saisissante dans le processus de réification de l'individu, impuissant mais pourtant saisi d'une volonté tenace de sortir de soi et de se libérer des normes qui l'entravent; se débâtant en vain dans l'exuvie de matière plastique qui le contraint et sous laquelle ne reste plus rien : un être vide, un corps à prendre. L'accalmie, ici, prend les atours de la déshumanisation.

De figures torturées en répliques indolentes, les sculptures qui composent l'installation de Florent Lamouroux évoquent du reste le processus de standardisation (des biens et des comportements), l'artiste explorant les ressorts psychologiques et l'impact des stratégies de marketing développées pour assujettir l'individu aux objectifs de la consommation, donnée aujourd'hui comme horizon de toutes choses.







## Back to black

Cette installation tisse un rapport entre l'Homme et le matériau : un corps de plastique noir (moulé dans un mannequin) semble fondre puis s'effriter. Il s'agit ici de transposer et de croiser le processus de la décomposition d'un corps dénué d'identité (chair, sang, cendres) et la « naissance » d'un objet produit en masse (granulés, matière fondue, objet). Bien évidemment la question de l'Homme en tant qu'objet est au centre de cette réalisation.

## Lifetime

Il s'agit d'une sculpture représentant une sphère noire réalisée en tiges d'acier. Cette sphère repose entre deux plaques d'acier, elles-mêmes posées sur un socle noir de même largeur (60x60 cm). Un panneau de bois noir accueille une composition de 509 LEDS. Ces LEDS de 4 couleurs différentes représentent une année fractionnée en jours (365 LEDS rouge), heures (24 LEDS bleue), minutes (60 LEDS jaune) et seconde (60 LEDS blanche).



Ce « tableau » aux couleurs et aux formes minimalistes est une horloge dont la fonction est de décompter une période annuelle. Lors de ce décompte, les plaques d'acier écrasent la sphère quotidiennement et de façon imperceptible (moins de 0.5mm/jour) qui se déforme alors petit à petit. Un circuit imprimé alimentant la machine, sorte d'organe vital, se situe au cœur de la sphère. La pression des plaques sur la sphère, tout en la modelant autrement, finira inéluctablement par stopper le mécanisme. La machine s'autodétruit donc, enfreignant alors l'une des trois lois de la robotique énoncée par Asimov.

On peut voir ici une métaphore de la vie humaine qui se modèle et prend forme grâce à l'expérience acquise lors de notre temps de vie, comme une pression du temps, entre le moment de notre naissance et celui notre mort. À mi-chemin entre obsolescence programmée et fatalité liée à sa fonction, le public a néanmoins la possibilité d'agir sur ce temps de vie. En effet, sorte de contre-pied

à la loi de la robotique, le public peut redonner du temps de vie à la machine et ralentir ainsi le processus en offrant son propre temps de vie. Des capteurs situés sur les côtés du socle permettent de stopper le décompte en temps réel dès lors que l'on y pose ses deux mains. Pendant cette période d'interaction homme/machine, le tableau lumineux se fige aussi. Ici encore, on peut y voir un retournement de situation : l'Homme qui se fait habituellement aider de machines pour maintenir et prolonger son temps de vie, se voit à son tour sauveur temporaire et provisoire d'une machine dont la fin de vie est malgré tout programmée. »

Ce projet a été réalisé en partenariat avec L'IUT GEii de Tours (B. Bouchardon et S. Rachel) et soutenu par l'Université François Rabelais de Tours.

Ce catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition *Ex Corpore* de Florent Lamouroux qui s'est tenue du 15 septembre au 28 octobre 2018 à l'abbaye mauriste de Saint-Florent-le-Vieil. Elle a été réalisée par le service culturel de Mauges-sur-Loire et faisait partie du programme artistique et pédagogique « En miroir de ».

Le service culturel de Mauges-sur-Loire tient à remercier chaleureusement l'ensemble des bénévoles présents pour assurer les permanences de l'exposition.

Lieu d'exposition :

Abbaye mauriste de Saint-Florent-le-Vieil  
Rue Charles de Renéville, Saint-Florent-le-Vieil  
49410 Mauges-sur-Loire

Crédits photographiques : Dominique Drouet

Textes : Céline Ballu, Florent Lamouroux, galerie Isabelle Gounod  
et Thibault Bissirier

Editeur : Mairie de Mauges-sur-Loire

[www.mauges-sur-loire.fr](http://www.mauges-sur-loire.fr)



**En 3<sup>e</sup> de couverture :** *Motif de résistance*, détail, tirage numérique, 80x80cm, 2017

**En 4<sup>e</sup> de couverture :** *Le sens de la vie : les motards*, sacs plastiques, ruban adhésif, mousse polyuréthane, 2013/2014

